

La mémoire de Jeanne n'en souffrira pas et sa canonisation marchera son train. C'est un empiètement que la "société laïque" sera impuissante à conjurer!

En tous cas l'événement prouve que le général Mercier, en interdisant contre tout droit et toute légalité aux militaires d'assister en uniforme aux cérémonies dont l'Eglise honore la mémoire de Jeanne d'Arc, n'a même pas eu le bénéfice de sa concession aux clameurs radicales, et s'est trompé de chemin pour conquérir les faveurs populaires. Le 30 mai, jour anniversaire du martyr de l'héroïne, une centaine de francs-maçons, délégués des loges parisiennes, ont eu la malencontreuse idée de porter à la statue de la Pucelle une couronne ornée de cette inepte autant qu'ignoble inscription; "A Jeanne d'Arc, hérétique relapsé abandonné par la Royauté, brûlée par l'Eglise." A peine la couronne déposée au pied de la statue, une bande de jeunes catholiques s'est précipitée sur la couronne, l'a mise en pièces, puis, aux applaudissements et avec le concours actif de la foule des curieux, a administré aux manifestants francs-maçons une volée dont ils se souviendront.

Le même jour, 30 mai, qui est aussi l'anniversaire de Voltaire, l'ignoble calomniateur de Jeanne d'Arc, un gigantesque monôme de la jeunesse des Ecoles—une grande puissance à cette heure, force de l'avenir—a traîné sur un brancard et, après une longue promenade, jeté à l'eau la figure du vieux sceptique ricaneur, aux cris de: "Conspuez Voltaire! La hure à Voltaire! A l'eau Voltaire!" Aucun franc-maçon, aucun socialiste, aucun ministre présent ou passé ne s'est présenté pour venger l'honneur du Maître, du grand calomniateur qui n'avait pas plus respecté le nom divin du Christ que la chaste et héroïque mémoire de la grande héroïne nationale. Le peuple, la jeunesse française ont encore, grâce à Dieu, un instinct qui fait honte aux pouvoirs publics, aux hommes d'Etat, et aux philosophes libres-penseurs!

Nous avons annoncé sommairement la chute du ministère Casimir Périer, dont nous recevions la nouvelle au moment d'aller sous presse. Il convient de revenir sur cet événement.

Pourquoi donc est-il tombé, et cela sur ce que l'on convient d'appeler une question "incidente"?

D'abord il faut se rappeler que, pour établir son autorité et maintenir la discipline gouvernementale dans cette Chambre, dont la majorité dite républicaine n'est presque entièrement qu'un ramassis d'incapacités, de platitudes et d'ambitions vulgaires, pour dominer ce troupeau sans idée et sans direction, il n'avait pas eu trop de l'auxiliaire très opportun des dynamiteurs anarchistes qui lui ont procuré le concours de la peur. Et, néanmoins, combien de fois avait-il dû faire la grosse voix, et, par des mises en demeure répétées, imposer sa confiance et ramener la discipline dans cette majorité qui ne voyait guère en lui qu'un maître et un sauveur inévitable? Cette discipline de fer, cet état de choses violent ne pouvaient se prolonger infiniment, et si le Cabinet Casimir-Périer a duré près de six mois, il le doit, après les bombes, au sentiment que chacun avait que son chef, loin de s'accrocher au pouvoir, n'aspirait qu'à sortir de cette galère.